

On ne naît pas féministe, on le devient.

La référence Beauvoirienne n'en est certes pas à sa première adaptation, mais colle parfaitement aux engagements de Joelle Palmieri, lectrice assidue de l'auteure du *Deuxième sexe* à treize ans, féministe depuis, et pour longtemps. A quarante-quatre ans, la fondatrice et présidente des Pénélopes, association qui échange et diffuse des informations de et par les femmes partout dans le monde, explique que son engagement féministe est né en réaction à une culture parentale « *communiste côté père et catholique côté mère. Je suis issue d'une famille typiquement méridionale où les femmes n'avaient pas le droit de parler à table et devaient se marier.* » Si elle regarde aussi très tôt du côté des mouvements de soutien à l'immigration et développe son penchant internationaliste, elle ne militera qu'après avoir quitté le domicile familial. À dix-neuf ans, elle décide d'abandonner ses études, anime avec sa sœur un café-théâtre en banlieue parisienne et s'implique dans le mouvement féministe en participant notamment à l'expérience des radios-libres avec « les nanas radiotées. » Voilà pour « les loisirs ». Sur le plan professionnel, entrée comme secrétaire comptable à la Banque de France, elle collabore avec le directeur de l'Institut de formation sur un projet de construction de modèles monétaires où elle apprendra à « *connaître le système capitaliste de l'intérieur* ». Mais ses prises de position radicales lui valent d'être mise à l'écart de sa centrale syndicale, la CFDT, mais aussi de la Banque de France qu'elle quitte en 1985 pour rejoindre, sur une base autogérée et d'égalité des salaires, une coopérative pré-presse co-créeé en 1983, Incidences. Elle y reste pendant dix ans et claque la porte en 1995, à la suite d'un désaccord interne. Elle décide alors de réaliser un CD Rom sur l'histoire des femmes en Europe au XX^e siècle et reprend contact avec le mouvement féministe. Le CD Rom ne voit pas le jour et les projets de documentaires télévisés échouent, mais le retour dans le milieu féministe aboutit à la création des Pénélopes en juin 1996. Pénélopes ? En référence à Pénélope, femme d'Ulysse, résistante, qui tissait le jour et repoussait ses prétendants pour garder les rennes du pouvoir, pendant la longue absence de son mari. Parce que les trois fondatrices veulent « *tisser le jacquard multiculturel mondial* ». « *Nous critiquons la façon dont les médias traitent des femmes, tout en recherchant des moyens parallèles de diffusion de cette information.* » Les Pénélopes se rendent visibles grâce à leur site internet qu'elles s'engagent à peaufiner, « *pour ne pas prêter le flanc à la critique, type : ce site est nase, c'est normal, il est fait par des femmes !* ». Porto Alegre en 2001, est l'occasion pour les Pénélopes de porter la lutte des femmes plus avant sur le terrain économique, de montrer que les femmes développent leurs propres moyens de résistance en pratiquant l'économie solidaire. Ce cadre inspire à Joelle Palmieri l'idée de tenter une nouvelle expérience du côté des médias alternatifs avec la création, en 2001, de mediasol.org, le portail de l'économie sociale et solidaire. Les lecteurs sont au rendez-vous mais un violent conflit interne a raison de la structure porteuse, qui cesse toute activité le 16 mai 2003. Une cruelle expérience que Joelle Palmieri vit comme un échec et qui la conduit à s'interroger sur son rôle au sein des organisations qu'elle a contribué à créer. « *J'ai l'impression d'avoir constamment été la locomotive de tous les projets que j'ai monté sans avoir su générer une réelle dynamique d'entreprendre autour de moi. Un problème de gestion collective du pouvoir qui apparaît de façon évidente dans les échecs ou quand j'hésite à m'investir comme chef de file dans certains projets, comme avec medialter.org, nouvelle tentative de média alternatif. Il semble encore difficile de faire conduire une locomotive à plusieurs* », constate un brin déçue Joelle Palmieri.